

Frédérique Melon a choisi cette année Paris pour sa sixième exposition personnelle.

Élégante et chaleureuse, elle nous reçoit dans son atelier. Cette caverne d'Ali Baba, organisée autour d'un établi, offre au regard ébahi une multitude d'instruments : pinces, chalumeaux, marteaux, bigornes, fours, étaux, filières, laminoirs... Sur des étagères, dans des tiroirs et des boîtes des trésors d'ambre, d'os et d'ébène, des grenats, des feuilles d'or, des pépites d'argent, des ébauches déjà sublimes de gros fermoirs, de bracelets, de boucles d'oreille... Frédérique désigne puis nous tend un cabochon en cristal de roche, elle nous explique le travail de sertissage réalisé : le bijou à venir la hante, elle nous le raconte avec une justesse et une économie de mots qui nous le font visualiser et aimer, déjà.

Formée à l'École d'Orfèvrerie-Joallerie de Montréal par Antoine Lamarche, élève de Rhoda Harris puis de Cécilia Bauer à New York, Frédérique met sa grande maîtrise technique et sa créativité débordante au service de son amour pour l'argent, son métal de prédilection. Passionnée d'Histoire de l'Art, fille d'un poète et d'une collectionneuse de bijoux du monde, cette jeune femme inspirée nous livre avec ses créations de précieux fragments d'une belle âme.

Cette exposition, riche en pièces uniques, réalisées à la main, nous offre un trésor, ou le paradoxe d'une profusion d'objets rares. La collection, somptueuse et foisonnante, est d'une étonnante cohérence, avec ce parti-pris réussi de créer sur le registre double de la noblesse et du primitivisme. Ici, la finesse de ciselures inédites, la délicatesse d'une dentelle d'argent, ou encore la pureté d'une ligne renvoient à l'élégance du bijou princier. Là, avec leurs reflets précieux, leurs bois polis, leurs métaux dépolis, les bijoux se font ethniques ou premiers, réminiscence de temps immémoriaux...

PRÉLUDE À L'EXPOSITION DE FRÉDÉRIQUE MELON

SES ORNEMENTS EN CET ARGENT

*Ce n'est pas la forme qui vient à l'argent, c'est l'argent qui vient à ses formes.
Comme inspiré, dès l'origine, par l'idée pleine qu'elle y plante, qu'elle y roule,
qu'elle y creuse, cisaille, tord, martèle, disjoint.*

*Bruts motifs ancrés dans des rubans épais et lourds. Du ressac.
Comme un traitement grossier qui s'envole en légèreté, déposé sur un cou
élevé.*

*Une seule pièce, en large relief sur un bras et ne plus voir que ça.
Je reconnais ses sources qui ne sont qu'à elles, à ces bagues, annelées doigt à
doigt, pour elles qui ne manquent pas non plus de s'y reconnaître, le moment
venu. Las Aficionadas.*

*Le moment de la rencontre avec cette matière d'argent devenue la précieuse
matière même de soi.*

Qu'intensité

Et volutes

Sacrées

A la dérobée nous ravissent encor'

Dominique Haggiag